L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GÉNÉRAL—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 27 MAI 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
N° 81, rue de Chartres, et No. 13, rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 27 MAI 1848.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Arrivée de New-Orleans.

Le vapeur *New-Orleans* est arrivé hier matin de Vera Cruz, après trois jours et demi de traversée. Le lieutenant de marine, John Contee, est arrivé à bord avec des dépêches pour le gouvernement de Washington. Il est parti de Mexico le 14. Le commissaire américain devait se rendre à Queretaro le 21 ou le 22, d'après l'invitation qu'il avait adressée le gouvernement mexicain. On pensait généralement que le traité serait ratifié vers le 25.

Les dernières nouvelles de Queretaro sont du 11. Le traité a été relu au comité des affaires étrangères, dont tous les membres sont en faveur de la paix. Le comité devait faire son rapport le 12. Le sénat Otero a présenté et fait adopter un projet de loi pour l'organisation immédiate de la garde nationale.

Quatre-vingt sept députés sont réunis à Queretaro et le nombre augmente tous les jours. A la date du départ on se faire nommer sénateur a été rejeté à Nuevo-Leon. Paredès s'est rendu à Zacatecas où se trouvait déjà Ampudia. La manifestation populaire qui a eu lieu à Jalisco en faveur de la paix a grandement déconcerté les partisans de cet Etat qui voulaient la continuation de la guerre.

Le sénateur Rosas, membre du cabinet mexicain a présenté aux chambres un manifeste en faveur de la paix. "Le traité de paix, dit-il, que le gouvernement soumet aux délibérations du Congrès, devrait être considéré comme une calamité nationale, si l'on n'envisageait de la perte d'une partie de notre territoire, mais les choses changent d'aspect lorsque l'on réfléchit à ce que la guerre a déjà fait perdre à la nation et à ce qu'elle doit gagner à la paix. L'indépendance et l'intégralité du Mexique seront en péril tant que le traité ne sera pas ratifié par le Congrès."

Une tentative de *pronunciamento* a été déjouée par les autorités civiles de San Luis Potosi. C'est une preuve que le parti de la paix est le plus puissant dans cet Etat.

Nous avons dit plus haut que l'on espérait que le traité de paix serait ratifié vers le 25. Nous tenons d'une personne bien informée, qui a reçu des nouvelles de Mexico jusqu'au 18 au soir, que cet espoir pourrait bien être déçu. Le traité que l'on a dû soumettre au Sénat le 17 a été sans doute ratifié par cette assemblée; mais on craint que la Chambre, qui devait le discuter le 20, ne se montre moins accommodant. Les opposants y ont sans doute en minorité, mais il dépend d'eux de rendre nulles les délibérations en s'abstenant, car ils forment l'appoint de la majorité. Nous espérons cependant que la fermeté du gouvernement leur en imposera et qu'ils resteront à leurs postes.

Les steamers *Vixen* et *Iris* croisent à l'entrée de l'Isquan. Les capitaines Pinckney et Harris se sont noyés en essayant de franchir la barre pour aller à bord du navire français et quatre matelots américains.

Arrivée de California — Le télégraphe de Mexico nous annonce que le steamer *California* est arrivé à Boston le 18 mai. Le télégraphe transmise d'Augusta annonce que la situation commerciale s'améliore de plus en plus en Europe, et que le plus grand calme règne en France. Les élections pour les membres de l'Assemblée Constituante avaient lieu dans la France et dans tous les départements, les candidats soutenus par le Gouvernement ne voulant convoquer d'appel. La Constituante c'est-à-dire le parti qui veut l'ordre durable dans la liberté, triomphait dans toute l'étendue de la France.

Les nouvelles de Liverpool tendaient à la hausse du coton, pour ou le steamer est parti pour New-York. Les ventes pendant la semaine n'étaient élevées à 31,000 balles.

Théâtre d'Orléans — Les portes du théâtre, que nous croyions fermées pour toute la saison des chaleurs vont se rouvrir demain soir en faveur d'une ancienne connaissance du public [illegible] Nous n'improvisons ni un spectacle à sensation et à celui des habitués, car où y gagnerait le plaisir d'autre. Qui voudrait se priver du plaisir d'une dernière représentation?

Le programme se compose de deux vaudevilles dont nous ne pouvons de donner l'analyse, car ce dernier n'est pas encore connu du public [illegible] *Le Dîner de Madelon*, et *Bertrand et Raton* [illegible] de la comédie de la Fontaine par M. Delaville, fait du *Serment* par Mme Cornu, et enfin de la *Conquête du Roi de Garbe*, pièce [illegible] attribué aux Arabes et aux Genies. Ce fantastique, en vers, composé par M. Bernard et dont nous avons entendu dire beaucoup de bien, sera joué par son auteur.

Institution de Mme Van Norten — La distribution des prix dans l'excellente institution de Madame Van Norten a eu lieu jeudi soir en présence d'un grand nombre de spectateurs. La [illegible] du docteur Hawks, a été charmante. Les élèves de Mme Van Norten, dont le [illegible] extrêmement considérable, ont donné des preuves [illegible] de l'habile direction qui préside à leurs études. L'institution de la rue d'Orléans est une des plus [illegible] de la Nouvelle-Orléans, et elle justifie amplement la [illegible] qui lui est [illegible]. Le patronage du public [illegible] cet établissement.

Congrès — Sénat 18 mai — Le bill accordant une rétribution additionnelle aux employés du bureau des postes a été adopté. Le projet de loi passé [illegible] du comité de conférence adopté.

La résolution de M. Johnson relative aux nominations qui n'ont pas été soumises à la sanction sénatoriale est discutée par M. Allen et quelques autres membres.

Le sénat adopte une résolution pour s'ajourner de lundi à prochain de permettre aux membres démocrates d'assister à la Convention de Baltimore.

Chambre des représentans — Sur motion de M. Rockwell, la chambre se constitue en comité général pour délibérer sur le bill des postes.

M. Cooke fait un long discours contre l'administration. D'autres membres lui succèdent, puis la chambre s'ajourne.

Elections présidentielles — Les élections prés dentielles auront lieu dans toute l'Union le 7 novembre. Dès la la plupart des Etats seront informés de leurs dépêches télégraphiques, de sorte qu'il sera possible de savoir à peu près exactement le lendemain matin quel sera le successeur de M. Polk.

Incendies — Dimanche soir, 14 avril, un sinistre considérable est venu frapper la ville d'Albany. Le feu avait pris dans une fabrique de camphine, et en quelques heures sept ou huit maisons ont été réduites en cendres. La perte s'élève à plus de $100,000.

Brooklyn s'est vu menacé samedi d'un pareil désastre. Un incendie s'était déclaré dans un chantier de bois de construction et ce n'est qu'après 15 heures de travail qu'on est parvenu à le circonscrire les flammes en leur abandonnant plus de 300,000 pieds de bois. Deux accidents ont signalé cet incendie: une femme a eu la jambe brûlée et un pompier a eu la main broyée entre des poutres.

Lundi soir, vers 11 heures, un autre incendie a éclaté dans la même ville, dans les magasins de l'entrepôt de l'Atlantic Dock. Avant que l'on eut pu se rendre maître des flammes, plusieurs bâtiments étaient consumés. La perte s'élève, dit-on, à près de $75,000.

(Correspondance de l'Abeille.)

Washington, 17 mai 1848.

Depuis deux jours il est arrivé à Baltimore, du Sud et de l'Ouest, un grand nombre de délégués, mais leur présence n'a fait qu'ajouter à la confusion qui règne parmi les membres de la future Convention. Les influences rivales de l'Ouvre; néanmoins il est toujours impossible de percer le mystère que recèlent les délibérations de l'assemblée démocratique.

Les délégués du Sud exigent que le candidat soit du gagné par les deux tiers de la Convention. Mais comme dans cette première tentative leur triomphe est certain. Aussi feront ils tout ce qui est en leur pouvoir pour obtenir l'adoption de la règle des deux tiers; ils épouseront pour cela les intérêts qui sont même les plus hostiles aux leurs. Ils le montreront lucent d'engagement pour le général Cass et remettront même sur le tapis la candidature de M. Buchanan afin de se concilier le vote de la Pennsylvanie.

Intrigue est à l'ordre du jour. Nous saurons bientôt si elle réussira comme en 1844. On serait porté à croire que l'expérience du passé serait une leçon pour l'avenir, mais l'influence de l'administration qui pèse dans la balance.

Les hommes que M. Polk patronnent auront beau dire, il est évident que le président vise à la réélection. Si ses espérances viennent à être déçues, c'est que son parti n'a pas été satisfait de son administration. Ce sera une censure indirecte, une condamnation de la plupart de ses actes. Le général Jackson a été élu deux fois; Van Buren a été élu une fois et désigne une seconde fois comme candidat. Si donc on élimine M. Polk, pour lui donner un successeur, cette mesure ne sera pas sans signification.

Au milieu de l'incertitude qui règne, ce serait folie que de hasarder des conjectures. D'ailleurs nous saurons prochainement le verdict de la Convention. Tout semble indiquer que les whigs triompheront. Il faut seulement qu'ils restent unis; qu'ils soient actifs, vigilans, fidèles à leur cause. Avec une bonne organisation nous pouvons défier les forces combinées de nos adversaires, arriver au pouvoir et placer l'administration du pays sous l'inspiration des principes conservateurs.

M. King, de l'Alabama, ancien ambassadeur en France, se trouve en ce moment à Washington. On lui attribue l'intention de porter comme candidat à la vice-présidence devant la Convention de Baltimore. Pour qu'il pût réussir, il faudrait que les démocrates désignassent un homme du Nord pour la candidature présidentielle. Depuis la démonstration de M. Yancey et autres à la Convention de l'Alabama, on s'est décidé à se rallier au juge Woodbury et à faire d'une pierre deux coups.

Le Nord n'accepera pas cet arrangement qui convient exclusivement aux intérêt du Sud. Si les opinions du juge Woodbury relativement à l'esclavage plaisent aux habitans de l'Alabama, elles sont loin de satisfaire ceux de New-York. Le fait d'apparenter un Etat libre n'améliorera pas ses chances; au contraire, l'hostilité des adversaires de l'esclavage n'en sera que plus vive, car ils accuseront M. Woodbury d'avoir détourné la cause que sa naissance et son éducation lui commandaient de défendre; ils lui reprocheront d'avoir sacrifié un principe sacré à son ambition personnelle. Les journaux locofocos chercheront sans doute à faire croire que la réconciliation entre les deux fractions de leur parti est encore possible; ils ont peut-être raison, mais jusqu'ici l'intervalle qui les sépare ne fait que s'agrandir. Chacune des fractions désirerait plutôt voir triompher les whigs que la fraction rivale.

L'*Union* n'ayant pu cacher aux yeux du public la division qui règne au sein du parti démocrate, reconnaît aujourd'hui que l'Etat de New-York s'est rendu coupable d'un schisme, et que les locofocos ne doivent pas compter sur son vote.

La Chambre a écarté le bill des pensions qu'il discutait hier et a délibéré sur le projet de loi relatif aux départemens des postes. Un débat s'est élevé entre M. Bailey et M. Woodward, de la Caroline du Sud, sur l'introduction de l'esclavage dans les territoires nouvellement acquis. M. Murphy, de New-York, a soutenu que le Congrès n'avait pas, en vertu de la Constitution, le droit de proclamer l'extension de l'esclavage.

Au Sénat le bill relatif à l'Yucatan a été discuté, et M. Dix, de New-York, a parlé en faveur de l'intervention.

Après que le débat eut duré quelques jours, M. Mangunan a demandé le renvoi de la délibération en annonçant qu'un traité de paix avait été conclu entre les Indiens et les Yucatèques. Une chose remarquable, c'est que M. Sierra, commissaire de l'Yucatan, s'est adressé au président depuis le mois de février, et que ce dernier n'a pris garde à ses sollicitations que depuis le moment où l'on a offert la souveraineté de la péninsule en échange des secours demandés.

Philadelphie — Les journaux de Philadelphie annoncent qu'il se fait de grands préparatifs dans cette ville pour recevoir le général Caldwallader, qui y était attendu vers le 19.

Steamer United-States — Les journaux de New-York annoncent que le steamer *United-States* qui est parti récemment pour Liverpool fera désormais les voyages entre New-York et le Havre. Il quittera le premier de ces ports au nouvelle destination le 10 du mois prochain.

Ce que coûtent les emeutes — Le comté de Philadelphie a dû payer en 1844 pour remboursement des dommages causés par les grands émeutes de cette année une somme de $261,495. Plusieurs autres procès sont encore pendants contre la corporation.

Exportations de la ville de Boston — Les exportations de la ville de Boston pour le premier trimestre de 1848, y compris l'expédition de $210,979 en espèces, s'élèvent à $2,211,117. Elles ont représenté pour le premier trimestre de l'année dernière un total de $2,267,640. C'est donc une diminution de $55,529.

Le secrétaire Walker — Un correspondant du *Baltimore Sun*, écrivant à ce journal de Washington, assure que M. Walker n'aspire pas à la candidature présidentielle. L'honorable secrétaire du trésor a pas conséquent refusé de répondre aux nombreuses lettres qui lui ont été adressées pour obtenir de lui une profession de foi.

Faillites à Boston — Une maison engagée dans le commerce des Antilles vient de faire faillite à Boston; cette maison, dont on ne donne pas le nom, tassait des affaires très considérables. On parlait d'une autre faillite qui devait se déclarer prochainement.

Marchés monétaires — L'argent abonde sur la place de New-York, et l'escompte est facile. Certains banquiers ont commencé à préter à 5 p. cent. On emprunte très facilement à 6 pour cent. — Le marché monétaire à Philadelphie n'a pas varié depuis un mois. A Boston, l'argent s'obtient sans trop de difficulté.

Chronique locale.

Bulletins — Une rixe a eu lieu hier matin dans la seconde Municipalité entre John Lynch et sa femme. Le mari, après avoir cruellement battu cette dernière, saisit un couteau et lui en porta plusieurs coups à la figure. Lynch a été arrêté par la police de la 2de Municipalité, et conduit en prison.

Tentative de meurtre — William Finey, arrêté il y a deux jours pour avoir déchargé une arme à feu sur un individu, et avoir blessé dangereusement un petit enfant qui passait alors sur la Levée, a été examiné en partie hier matin par le recorder Baldwin. La suite de l'interrogatoire aura lieu la semaine prochaine.

Accident. — Hier matin un conducteur de dray, nommé John Lindsey, occupé à décharger sa voiture sur la Levée, vis-à-vis de la rue d'Espagne, 3me Municipalité, a été grièvement blessé à la jambe gauche par la chute d'un baril de whiskey. On croit que l'amputation sera nécessaire.

Vagabonds. — Deux personnages célèbres, Jim McClane et George Brown, arrêtés par le lieutenant Seichnardre, ont été envoyés hier par le recorder Génois à la première Cour de district, comme vagabonds.

Recorder Génois. — Nous avons dit, il y a quelques jours, sur la foi d'un affidavit fait par B. Saloy, que M. Victor Dereix était sous prévention d'escroquerie. La plainte était fondée sur le non paiement d'un check de $300, dont M. Dereix avait obtenu le montant de B. Saloy.

Cette affaire a été examinée hier matin par le recorder, qui, après avoir entendu la déposition du plaignant, a renvoyé M. Victor Dereix, honorablement acquitté. La somme de $300, loin d'avoir été frauduleusement obtenue, était un prêt sur check à terme, portant même, nous avons dit, un intérêt exorbitant.

Vol de fait — Hier matin, M. Welder a été assailli vis-à-vis de la Bourse St-Louis par le nommé Louis Tournoi, qui l'a précipité sur le pavé. M. Welder a été relevé baigné de sang. Un mandat d'arrêt a été décerné contre l'agresseur.

Un fameux voleur — Le nègre libre Phil Bayer, bien connu de la police comme chef de la bande de voleurs qui infestent la ville, a été arrêté hier matin par la police de la seconde Municipalité. Il sera interrogé ce matin par le recorder Baldwin.

3me Cour de District. — Le jury dans l'affaire de James W. McNamar contre Théodore Shutz et autres, propriétaires du bateau à vapeur Concordia, a rendu hier un verdict de $200 en faveur du demandeur. C'est une action en dommage portée par le demandeur, concernant certaines avaries occasionnées par le bateau à vapeur Concordia, le 9 decembre 1846, sur la machine à vapeur du demandeur, laquelle était alors dans le fleuve, mouillée à l'extrémité de la rue du Canal.

Renvoyés pardevant la 1re Cour de District — Patrick Healey, prévenu de vols, de fait sur la femme Eliza Jane Turner, à excroquer hier matin en présence du recorder Baldwin, et envoyé par ce magistrat à la 1re Cour de District.

Le watchman Ferguson a été également renvoyé pardevant le même tribunal pour avoir cruellement battu un prisonnier, ainsi que Patrick Golding, accusé de vol.

Vol. — W. Atson a été arrêté hier matin par le capitaine Winter et le lieutenant Vanburen, sous prévention d'avoir soustrait, dimanche dernier, dix-huit souverains, appartenant à M. Carter, à l'incendie de la rue des Magasins. L'accusé sera examiné ce matin devant le recorder Baldwin.

Une vengeance — La femme Bonhomme a été mise à la prison hier par le colonel Mott, chef de la 2de Municipalité, sous prévention d'avoir tué une somme de six piastres appartenant à Madame Catherine Barke. Le recorder Baldwin examinera l'affaire ce matin.

Conseil de la Municipalité No. 1. — Ce corps a tenu une séance extraordinaire d'hier soir. Le journal de la dernière séance a été lu et approuvé. Le message du maire a été lu et renvoyé à un comité spécial. Le message du président du comité de conférence a été adopté.

La résolution de M. Johnson relative aux nominations qui n'ont pas été soumises à la sanction sénatoriale est discutée par M. Allen et quelques autres membres.

Le sénat adopte une résolution pour s'ajourner de lundi à prochain de permettre aux membres démocrates d'assister à la Convention de Baltimore.

Chambre des représentans — Sur motion de M. Rockwell, la chambre se constitue en comité général pour délibérer sur le bill des postes.

M. Cooke fait un long discours contre l'administration. D'autres membres lui succèdent, puis la chambre s'ajourne.

Elections présidentielles — Les élections présidentielles auront lieu dans toute l'Union le 7 novembre. Dès la la plupart des Etats seront informés de leurs dépêches télégraphiques, de sorte qu'il sera possible de savoir à peu près exactement le lendemain matin quel sera le successeur de M. Polk.

Incendies — Dimanche soir, 14 avril, un sinistre considérable est venu frapper la ville d'Albany. Le feu avait pris dans une fabrique de camphine, et en quelques heures sept ou huit maisons ont été réduites en cendres. La perte s'élève à plus de $100,000.

Brooklyn s'est vu menacé samedi d'un pareil désastre. Un incendie s'était déclaré dans un chantier de bois de construction et ce n'est qu'après 15 heures de travail qu'on est parvenu à le circonscrire les flammes en leur abandonnant plus de 300,000 pieds de bois. Deux accidents ont signalé cet incendie: une femme a eu la jambe brûlée et un pompier a eu la main broyée entre des poutres.

Lundi soir, vers 11 heures, un autre incendie a éclaté dans la même ville, dans les magasins de l'entrepôt de l'Atlantic Dock. Avant que l'on eût pu se rendre maître des flammes, plusieurs bâtiments étaient consumés. La perte s'élève, dit-on, à près de $75,000.

(Correspondance de l'Abeille.)

Washington, 17 mai 1848.

Depuis deux jours il est arrivé à Baltimore, du Sud et de l'Ouest, un grand nombre de délégués, mais leur présence n'a fait qu'ajouter à la confusion qui règne parmi les membres de la future Convention. Les influences rivales de l'Ouvre; néanmoins il est toujours impossible de percer le mystère que recèlent les délibérations de l'assemblée démocratique.

Les délégués du Sud exigent que le candidat soit du gagné par les deux tiers de la Convention. Mais comme dans cette première tentative leur triomphe est certain. Aussi feront ils tout ce qui est en leur pouvoir pour obtenir l'adoption de la règle des deux tiers; ils épouseront pour cela les intérêts qui sont même les plus hostiles aux leurs. Ils le montreront lucent d'engagement pour le général Cass et remettront même sur le tapis la candidature de M. Buchanan afin de se concilier le vote de la Pennsylvanie.

Intrigue est à l'ordre du jour. Nous saurons bientôt si elle réussira comme en 1844. On serait porté à croire que l'expérience du passé serait une leçon pour l'avenir, mais l'influence de l'administration qui pèse dans la balance.

M. Barthe présente une résolution autorisant le voyer à faire construire un bateau dans lequel on jetterait les immondices, pourvu que le coût n'excède pas la somme de $1,500. Après une assez vive discussion, elle est référée à un comité spécial avec autorisation de faire un rapport à la prochaine séance.

Une lettre de M. Surgi, député-voyer, relative à la construction d'une maison sur la rue St-Philippe, contrairement aux ordonnances, est déposée sur le bureau sujette à l'appel.

Une lettre des commissaires des Etats-Unis, chargés de surveiller la construction de la nouvelle Douane, est référée à un comité spécial.

Une lettre de MM. Spear & Delery, encanteurs sur les chevaux, mulets, etc. etc., demandant au Conseil l'usage de cette partie de la rue du Canal, près de la levée, pour la vente de ces animaux, est référée du comité de police.

Après avoir délibéré sur diverses autres mesures de police, le Conseil s'ajourne.

Meurtre en prison — Samedi, le 13 avril, un Irlandais nommé Dugan fut arrêté en état d'ivresse, et renfermé dans une chambre du bureau de police où se trouvaient déjà trois autres individus: un malais nommé John Alasamo, un homme de couleur et un vagabond du nom de Caldwell. Lorsque le lendemain matin l'officier de police entra dans la chambre pour emmener les prévenus aux Tombes, Caldwell fit un effort désespéré pour s'échapper; mais on parvint à l'en empêcher et l'on découvrit alors que Dugan était mort. De fortes contusions au visage, des traces de sang sur le plancher et sur les murs, et sa cravate serrée outre mesure autour du cou du cadavre, attestaient que le malheureux avait succombé à la strangulation, à la suite d'une lutte acharnée. Le témoignage de l'homme de couleur a confirmé ces indices, et en conséquence Caldwell et Alasamo sont détenus sous prévention de meurtre.

Nominations consulaires — Dans la séance de samedi, le 13 avril, le sénat de Washington a confirmé la nomination de M. John Griswold, de New-York, comme consul des Etats-Unis à Canton port de Shanghai (Chine), et celle de M. Horatio J. Sprague, comme consul des Etats-Unis à Gibraltar.

Avis aux éditeurs. — M. McDonald, éditeur du *Transcript* de Montréal, vient d'être condamné à $200 de dommages-intérêts pour s'être rendu complice d'une calomnie par l'insertion d'une annonce. Cette annonce portait que Mme X.... venait de donner naissance à un enfant; or la dame en question n'était pas mariée, il y avait là une atteinte évidente portée à sa réputation. A défaut de l'auteur de l'avis, qui est demeuré inconnu, l'éditeur a été condamner pour ne s'être pas informé si le fait était exact ou non." Voilà les éditeurs avertis: ils répondent sur.... leur caisse des annonces insérées dans leur journal. La jurisprudence est neuve, mais peu consolante.

La gloire américaine. — L'exportation de la glace prend chaque jour une extension nouvelle aux Etats-Unis et surtout à Boston où cet article est devenu une branche importante de commerce. Un article en général la faveur qui semble s'attacher à ce produit, à la facilité particulière de conservation dont jouit la glace américaine. Elle n'éprouve en effet qu'un très faible déchet, même dans les traversées les plus longues. Cette propriété précieuse est utilisée par chaînes à ce que cette glace se forme à la surface d'eaux profondes, et atteint par conséquent à une épaisseur considérable. On conçoit que des gisons ayant douze et quinze pouces d'épaisseur, emballés avec soin dans des boîtes en fer blanc et enveloppés de paille, peuvent voyager des mois entiers sans subir d'une manière sensible l'action de l'air extérieur.

Rogneurs de Corsaire.

L'humanité et la bonne s'accordent parfaitement. Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un charretier anonnmait son cheval, dans une rue de Paris. Passe le célèbre Michel, dit *Pinceau*, professeur de grammaire *d'équitation*, autrement dit, de boxe, de savate et autres agrémens. Pinceau est humain. Il s'indigne. Le charretier, qui était un colosse, voyant un homme d'assez maigre apparence, le menace et en vint aux voies de fait. A peine avait-il levé le bras qu'il alla rouler dans le ruisseau. Il voulut renouveler l'expérience. Pinceau répéta la leçon, gratis, et avec un sang froid qui parut, jusqu'à ce qu'elle fût complète. Alors, il se dérobe à l'enthousiasme des spectateurs. Nous proposons que Pinceau soit nommé par acclamation membre de la *Société protectrice des animaux*: il pourrait rendre de grands services.

Puisque nous en sommes à Pinceau, narrons un autre fait qui le concerne. Aussi bien, on pourrait écrire une épopée sur ce héros. Un homme étranger, qui cultive fort la boxe, était jaloux de la réputation de Pinceau. Il le mande, se nit en position et le somma d'instrumenter sans cérémonie et sans ménagement. Pinceau est modeste. Il se défendit long-temps; mais enfin force lui fut de s'exécuter. En un clin-d'œil, il eut mis le nez du gentilhomme en compote. Celui-ci resta quelques instans pétrifié.... d'admiration; puis, tout en tenant ce qui lui restait de nez, il tira de sa poche 25 louis, qu'il offrit galamment à son vainqueur.

Nous supposons, comme moralité, que la Révolution de 1848, qui a provisoirement réduit beaucoup d'artis libéraux à la mendicité, est très-favorable à Pinceau. Tous ceux qui tiennent à l'intégrité de leur nez, et qui possèdent encore quelques louis, affluent à la salle de la rue de Buffaut. Ce que c'est que de cultiver un art à la hauteur des circonstances!

L. de C...., connu de ses amis pour son invincible habitude de couvrir la vérité des costumes les plus fantasques, écrivit, il y a quinze jours, à Jules M***, pour lui emprunter ses pistolets. Sa lettre de demande portait ces mots:

"Je te les rendrai dans trois jours, et tu verras que *je agis un garçon de parole*...."

Jules a prêté les pistolets; mais comme au bout de douze jours il ne les avait pas revus, pas plus que L. de C***, qu'on rencontre cependant partout, Jules a renvoyé à l'emprunteur sa propre lettre, en n'y ajoutant qu'une seule lettre, ainsi placée:

Je suis un garçon de parole.

Les citoyens bonnes de la République française se proposent, dit-on, d'adresser au Gouvernement provisoire une adresse dans laquelle, vertu d'un principe d'égalité, ils sollicitent la promulgation d'un décret ordonnant que désormais tous les citoyens seront bonnes.

D'un autre côté, nous apprenons de lieu sûr qu'un économiste anonyme a envoyé au gouvernement un plan de nouveaux impôts, parmis lesquels on en remarque un qui propose d'imposer les bonnes d'une taxe particulière.

La marée de 99 monte, monte, monte....

Vraiment, on dirait que certains *républicains de la veille*, vraiment renverser nos conquêtes de faveur, rétablir la monarchie ou nous amener une regence!....

Vous verrez que ce seront les *républicains du lendemain* qui sauveront la République.

Nous prions nos lecteurs de se souvenir de cette prophétie.

L'autre jour, dans un club où l'on discutait les élections, un orateur monta à la tribune, et fit en manière de hors-d'œuvre un grand étalage de ses connaissances sur la première révolution. Arrivé à la mort des girondins, l'orateur, pour ne pas intimider sans doute l'auditoire, modéré auquel il avait affaire, eut peur de rapporter d'une manière précise le fait historique auquel il faisait allusion. Ainsi, au lieu de dire: *Quand les Girondins furent condamnés à la guillotine*, ledit orateur, après avoir balbutié, s'exprima de cette façon:— *Citoyens, quand les citoyens girondins furent suspendus.....*

—Oh! suspendus! s'écria l'auditoire.

—Suspendus..... à la lanterne, dit une voix.

Le 20 avril, Mlle Léontine de la Gaîté s'était placée à sa fenêtre pour admirer le beau coup d'œil que présentaient les boulevards. Elle lui reconnut par quelques gardes nationaux de la *1re légion* qui stationnait alors sur le boulevart du Temple. Aussitôt, l'accès de *Vive Léontine!* partirent de tous les rangs, et bientôt après, une députation d'officiers vint prier la charmante artiste de vouloir bien entonner la *Marseillaise*.

L'actrice, toute émue, allait se rendre à cette invitation, au milieu d'acclamations unanimes, lorsqu'un roulement se fit entendre et annonça le départ de la légion.

A coup sûr, c'est l'officier d'état-major ordonnateur de la revue de 18 heures qui aura donné l'ordre de ce malencontreux défilé, il était écrit que, ce jour-là, notre brave garde nationale aurait tous les désagrémens à la fois.

Un artiste qui de tout temps avait été assez indifférent en matière politique, fut renversé par un de ses amis deux ou trois jours après la révolution.

—Eh bien! lui demanda l'ami, que t'dites-vous de cela! Quel effet vous produit la République!

—Eh! mon cher, reprit le peintre, pour le moment cela me fait l'effet d'une paire de bottes neuves trop étroites, ça me gêne; mais je m'y ferai.

Il y a deux jours, le même ami rencontra le même artiste et lui reposa la question.

—Eh bien! maintenant que dites-vous de l'état de choses!

—Oh! dit le peintre, c'est différent; maintenant ça me fait l'effet d'une paire de bottes percées.

Singuliers jeux de la fortune! Un journal de Bordeaux nous apprend que des agents de M. Ledru-Rollin dans les départemens, en présidant des réunions d'électeurs, se sont trouvés présider des réunions de créanciers!

Dans un club fort peu monarchique, un ouvrier candidat de l'aile la plus républicaine, réclamait les droits du peuple, les besoins du peuple, la volonté du peuple, sans parler de la volonté souveraine; quand il en arriva aux droits de l'armée, il déclara que les soldats devaient à l'avenir nommer eux-mêmes leurs officiers. Lorsque cet orateur législateur fut descendu de la tribune, un grime trouvait du 21e de ligne demanda la parole.

—Si les soldats nommaient leurs officiers, dit-il, il n'y aurait bientôt plus d'armée, car les officiers ne voudraient pas servir sous des ordres [illegible] l'armée qui les aurait nommés.... Donc nous n'aurons pas de soldats, et nous serons [illegible] en moins de temps.

Le bon sens de peuple ne fait jamais défaut, et les applaudissemens furent [illegible] cette réflexion [illegible] de l'ouvrier candidat.

Les honneurs de la séance furent accordés au brave soldat qui venait de donner une si sage leçon au candidat en blouse.

L'homme craint la sensation pénible de la douleur, donc la peur est une passion naturelle. Le courage est une question d'habitude ou un calcul qui fait braver un mal pour en éviter un plus grand. Chaque peuple a sans un objet de crainte morale qui lui est particulier. En Espagne on craint l'enfer, en Allemagne, on redoute l'opinion publique; en Italie, on craint le désheur; en Angleterre, la pauvreté, et en France, le ridicule. Physiquement et moralement, tous les hommes ont donc peur.

Une famille républicaine des bords du Rhin vient de publier une petite biographie de Lamartine dans laquelle elle établit un ingénieux parallèle entre ce membre distingué de notre gouvernement provisoire et le poète Schiller:

"Poésie, âme élevée, patriotisme, croyances "religieuses, ces deux hommes ont tout en commun; mais, chose curieuse, ajoute-t-elle, le "poète allemand qui a brillé au théâtre, a, dans "l'allure-quelque chose de plus sévère, de plus "*politique*, de plus grave; tandis que le poète "français, qui brille dans la *politique*, a quelque "chose de plus théâtral!!!"

Nous ne chicanerons pas le journal allemand sur cette bizarre antithèse; mais, du reste, on peut, ce nous semble, parfaitement appliquer à Lamartine ce que disait—de Schiller, un de nos spirituels collaborateurs:

"Schiller, un homme qui n'a mis la main à rien sans y laisser une flamme!.... Vaillante pensée! forme de bronze!.... Schiller! le devoir compris! la bonté vivante! Dieu traduit!...."

M. Alexandre Dumas est venu tout d'un coup au *Club de l'Aisne*. Pourquoi faire? On n'en sait encore rien.

Il n'avait aucune décoration à la boutonnière, et de *suite* encore moins. Cependant, il a trouvé moyen de parler!

Io. De Desbarolles, de Ginain, de son fils et de sa corvette.

2o. Il déclare *républicain historique*, et il demande à ce propos, la permission de faire un bout de théorie historique qui commence à Pharamond pour arriver à Louis-Philippe, le tout pour qualifier François Ier d'*homme de valeurs* et pour inscrire *son bout de théorie* de plusieurs faits étrono-historiques.

3o. (J'ai sténographié ce passage curieux). "Voyez-vous, s'écrie M. Dumas, il était dans les idées providentielles de Dieu que ce fut la marine qui succédât à Louis-Philippe.... Le bourgeois remplacé par le poète.... Laissez-moi divaguer un peu, c'est une causerie.... Laissez-moi vous parler de Lamartine que j'aime.... Pour ne s'être pas informé si le fait était exact ou non.... Voilà les éditeurs avertis: ils répondent sur.... leur caisse des annonces insérées dans leur journal. La jurisprudence est neuve, mais peu consolante.

La gloire américaine. — L'exportation de la glace prend chaque jour une extension nouvelle aux Etats-Unis et surtout à Boston où cet article est devenu une branche importante de commerce. Un article en général la faveur qui semble s'attacher à ce produit, à la facilité particulière de conservation dont jouit la glace américaine. Elle n'éprouve en effet qu'un très faible déchet, même dans les traversées les plus longues. Cette propriété précieuse est utilisée par chaînes à ce que cette glace se forme à la surface d'eaux profondes, et atteint par conséquent à une épaisseur considérable. On conçoit que des gisons ayant douze et quinze pouces d'épaisseur, emballés avec soin dans des boîtes en fer blanc et enveloppés de paille, peuvent voyager des mois entiers sans subir d'une manière sensible l'action de l'air extérieur.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Vendredi soir, 26 mai 1848.

COTON. — Dans notre dernière revue, nous avons laissé le marché sous l'influence d'une dépêche télégraphique donnant un sommaire des nouvelles de l'Ombrie. Son contenu a donné plus de fermeté aux marchés, sans cependant améliorer les prix, qui sont toujours les mêmes. Les ventes de la semaine s'élèvent à 37,000, prises en parties par les acheteurs anglais et du Nord. Nous apprenons par dépêche télégraphique que le Caledonia est arrivé à Boston, mais nous n'avons pas encore reçu les nouvelles qu'il apporte.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

LOUISIANE ET MISSISSIPI.

Inférieur	3¾	@ 4¼
Ordinaire	4¾	@ 4¾
Middling	5	@ 5¼
Good Middling	5½	@ 5¾
Middling Fair	00	@ 00
Fair	6	@ 00
Good Fair	00	@ 00
Good and Fine	00	@ 00

TABAC. — Cet article a été en assez bonne demande cette semaine; les ventes comprennent 1200 boucauts de 4 @ 4 1/16, pour tabac étampé annis; et de 2 1/16 @ 3 1/16, pour le suroné. Les affaires s'étant améliorées sur ce marché, les prix ont en conséquence acquis plus de fermeté.

SUCRE. — Les arrivées se sont montrées faibles cette semaine et les ventes ont égalé les arrivages; les prix cependant sont toujours les mêmes et varient de 1½ @ 4½, pour les qualités extrêmes.

MÉLASSE. — Des transactions assez modérées ont eu lieu à nos anciens prix, savoir de 14 @ 15 cents par gallon pour lots de première qualité; et de 10 @ 13 cents pour les lots inférieurs. Pas de ventes sur habitation.

FARINE — Les recettes sont considérables de la semaine, toutes jetant une légère défaveur sur les prix, qui apposte une certaine amélioration dans la demande. Les ventes sont de 12,000 barils vendus de 34 37 1/2 @ 4 62 1/2 pour Ohio et Illinois, et de 3 75 @ 3 50 par baril pr. St Louis.

BLÉ ET MAÏS — Les recettes ont assez sensible à été occasionnée par le peu d'arrivages qui ont eu lieu. Les ventes s'élèvent à 16,000 sacs au prix de 35 @ 40 c. par boisseau. Il n'y a pas eu de ventes de blé cette semaine. L'approvisionnement est peu considérable. Une demande assez modérée d'avoine a eu lieu de 33 @ 35 c. par boisseau suivant la qualité.

PORC — Ce marché a repris faveur et les prix ont haussé: nous citons 39 37 1/2 pour mess et 37 37 1/2 pour prime. Les lots de détail se vendent à 40 50 et 37 50 par baril, les ventes de la semaine comprennent 4,000 barils. Une vente de porc en grenier a eu lieu à 3 1/2 c. la liv.

BŒUF — Nous ne remarquons aucune transaction importante sur cet article, le stock est limité, et presque tout de seconde main. Les cours est par petits lots, de 27 00 @ 27 37 1/2 pour prime, 31 25 @ 31 75 pour le mess.

JAMBON — Le marche est toujours dans la même situation, la demande est limitée, mais comme le stock est faible, les prix se maintiennent, et peuvent être cotés de 4 1/4 @ 4 1/2 c. pour prime, plus rôtis et de 2 3/4 @ 3 1/4 c. pour épaules; cependant les lots inférieurs peuvent être obtenus à meilleur marché. Le cours du jambon est du même, de 3 @ 4 c. d'un bout à l'autre, et de 5 @ 6 c. pour le court et pano au sucre.

GRAISSE. — Ce marché est peu animé, les ventes s'élèvent à 600 barils de 1 @ 1 cents d'une part de prime, et environ 300 barils de 6 @ 7 cents par livre.

CORDES ET TOILES D'EMBALLAGE. — Peu de changements cet endroit sur cet article. La demande est limitée, 600 ou 700 pièces de cordes se sont vendues de 12 @ 14 cents pour bonne marque, et de 6